J'ajoute qu'un autre poème de Sidoine fournit un cas exactement comparable : la mention du fleuve *Hypanis* et des Scythes dans le panégyrique de Majorien (*Carm.*, V, 114), contraire à toute vraisemblance historique et géographique, ne peut s'expliquer que par un souvenir littéraire et par une confusion entre *Scythia* et *provincia Scythia*.

Je demeure donc fidèle à mon interprétation. Elle a du reste l'avantage d'unifier pour toute la latinité le sens du mot *Albis*, alors que la théorie acceptée par M. Macé nécessite la croyance à une trinité de sens et à deux hypothèses incontrôlables.

A. LOYEN.

III

UNE TRADUCTION LATINE DE L'*ORAISON FUNÈBRE* DE DÉMOSTHÈNE

On sait que, au cours du XV^e^ siècle, les auteurs grecs, même les plus fameux, ne furent souvent connus en Occident que par des traductions latines, imprimées ou manuscrites. Le texte de Démosthène rentre dans ce cas. Au début du XV^e^ siècle, Leonardo Bruni traduit le *discours sur la Chersonèse*, le *pour Ctésiphon* et la 3^e^ *Olynthienne*. Vers 1455, Laurent Valla traduit à nouveau le *pour Ctésiphon*. Bessarion, en 1470, donne en latin le texte de la 1^re^ *Olynthienne*, et l'Arétin, en 1588, s'attaque aux deux discours d'Eschine et de Démosthène *sur la Couronne*.

A ces textes déjà connus, il faut ajouter la traduction de l'*Oraison funèbre des morts de Chéronée*, si tant est que ce discours célèbre, dont l'attribution était déjà suspecte aux anciens, doive être retenu sous le nom de Démosthène. Cette traduction, restée manuscrite, se trouve à Venise, dans le *Marcianus lat. 339* (cote moderne *Venetus 1550*), où elle occupe les folios 67 à 73. Elle est l'œuvre d'un certain Jean Sophianos, Grec exilé de Constantinople. L'attribution n'est pas douteuse, étant fournie par la lettre, restée inédite jusqu'à ce jour, que Jean Sophianos adresse au cardinal Bessarion pour lui dédier l'ensemble du *Marcianus*, recueil des traductions qu'il avait composées, et que sans doute il a écrites de sa propre main. Divers recoupements, tirés du *Laurentianus XLV-18* et du *Marcianus* lui-même, permettent de situer cette traduction entre 1458, date de l'élection de Pie II, et 1463, année où Bessarion reçut le titre de patriarche de Constantinople.

A. DAIN.
